



HAL
open science

L'établissement de Tremblay-en-France “ Les Cinquante Arpents ” (Seine-Saint-Denis) aux deux derniers siècles avant notre ère (La Tène C2-D)

Johann Blanchard

► **To cite this version:**

Johann Blanchard. L'établissement de Tremblay-en-France “ Les Cinquante Arpents ” (Seine-Saint-Denis) aux deux derniers siècles avant notre ère (La Tène C2-D). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2018, 36, pp.55-57. hal-02523007

HAL Id: hal-02523007

<https://hal.science/hal-02523007>

Submitted on 28 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'ÉTABLISSEMENT DE TREMBLAY-EN-FRANCE « LES CINQUANTE ARPENTS » (SEINE-SAINT-DENIS) AUX DEUX DERNIERS SIÈCLES AVANT NOTRE ÈRE (LA TÈNE C2-D)

Johann BLANCHARD (Inrap)

Le site de Tremblay-en-France/Les Cinquante Arpents se situe au nord de la Seine-Saint-Denis, à moins de 2 km au sud de l'aéroport parisien de Roissy/Charles de Gaulle et à 20 km au nord-est de Paris. Il se trouve au cœur de la riche région naturelle de la Plaine de France. La fouille a été menée à l'occasion de la création d'une zac, sur une centaine d'hectares. Elle s'est déroulée en 2014 dans des conditions particulières. Entamée par une entreprise privée, ArchéoLoire, elle a été continuée et achevée, à la suite de sa liquidation judiciaire, par l'opérateur national public, l'Inrap.

Outre quelques vestiges épars du V^e au III^e siècles avant notre ère, l'occupation se structure en un établissement rural à partir du début du II^e siècle, sans doute même un peu plus tôt. Deux à trois étapes peuvent être distinguées, la première étant la mieux appréhendée.

Étape 1

A La Tène C2, l'installation est cernée par deux enclos emboîtés, s'étendant sur 1,25 ha (fig. 1). Orientée est/ouest, elle s'ouvre vers l'ouest, dominant un petit talweg. Les ouvertures dans chacun des enclos, en enfilade, sont simples (interruption des fossés). Les fossés d'enclos de l'avant-cour sont longs de 340 m en cumulé. Leurs dimensions sont en moyenne de 1,50 à 2 m de large et 0,75 m de profondeur ; les profils sont en « V ». Ils sont vraisemblablement talutés. Cette avant-cour est divisée en quatre différents espaces. Celui situé au nord-ouest est peu investi (un puits maçonné, un grenier et deux silos de moyen gabarit qui se recoupent). L'angle sud-ouest semble dédié au stockage (greniers sur poteaux et silos). Il est séparé du précédent par de petits fossés bordant le cheminement entre les entrées de chacun des enclos. Le troisième espace (650 m²), au sud, est matérialisé par deux fossés de partitions laissant de larges ouvertures et le renflement de l'enclos interne, à l'est. Il est vierge de

vestiges et est interprété comme une zone de parcage pour les bestiaux car il est desservi par un long et étroit corridor à l'est et au sud-est. L'hypothèse suppose une autre entrée dans l'angle nord-est de l'établissement, non décapé.

Les fossés de l'enclos interne sont de même puissance que les précédents. Résidentiel, cet enclos s'organise selon un plan centré assez original : le bâtiment principal, à parois rejetées (environ 100 m²), se situe en son exact centre et face aux entrées. Les bâtiments annexes sont positionnés au-devant. Des silos peuvent y être mêlés (ils sont de petit gabarit), ou être rejetés en périphérie (ils sont alors de grand gabarit), supposant des destinations fonctionnelles différentes des structures et des espaces. A l'est, un dernier espace est vierge de tout aménagement. Manifestement séparé du reste de l'établissement, il pourrait s'agir d'un jardin.

Étapes 2 et 3

A partir du milieu du II^e siècle avant notre ère, des modifications sont opérées en plusieurs temps (fig. 2). Ces deux dernières phases d'occupations sont beaucoup moins lisibles que la première. Si l'emprise de l'établissement reste la même, les fossés d'enclos sont comblés et seuls les talus servent de limites, au moins partielles. Deux fossés en « L » sont d'abord créés. L'un, au nord et à l'est (fossé 1), matérialise des limites déjà perceptibles auparavant et marginalise encore plus les périphéries de l'enclos principal. L'autre (fossé 2), au centre, divise l'espace en deux, immédiatement au sud du bâtiment résidentiel qui perdure. Le but de ce dernier aménagement n'est guère compréhensible. L'absence de cour centrale est toujours aussi évidente. Plusieurs édifices sont reconstruits de même que de nouveaux silos sont creusés. Dans l'avant-cour, la destination des espaces ouest peut être maintenue ; ce n'est visiblement pas le cas du parcage et du cheminement qui lui est lié.

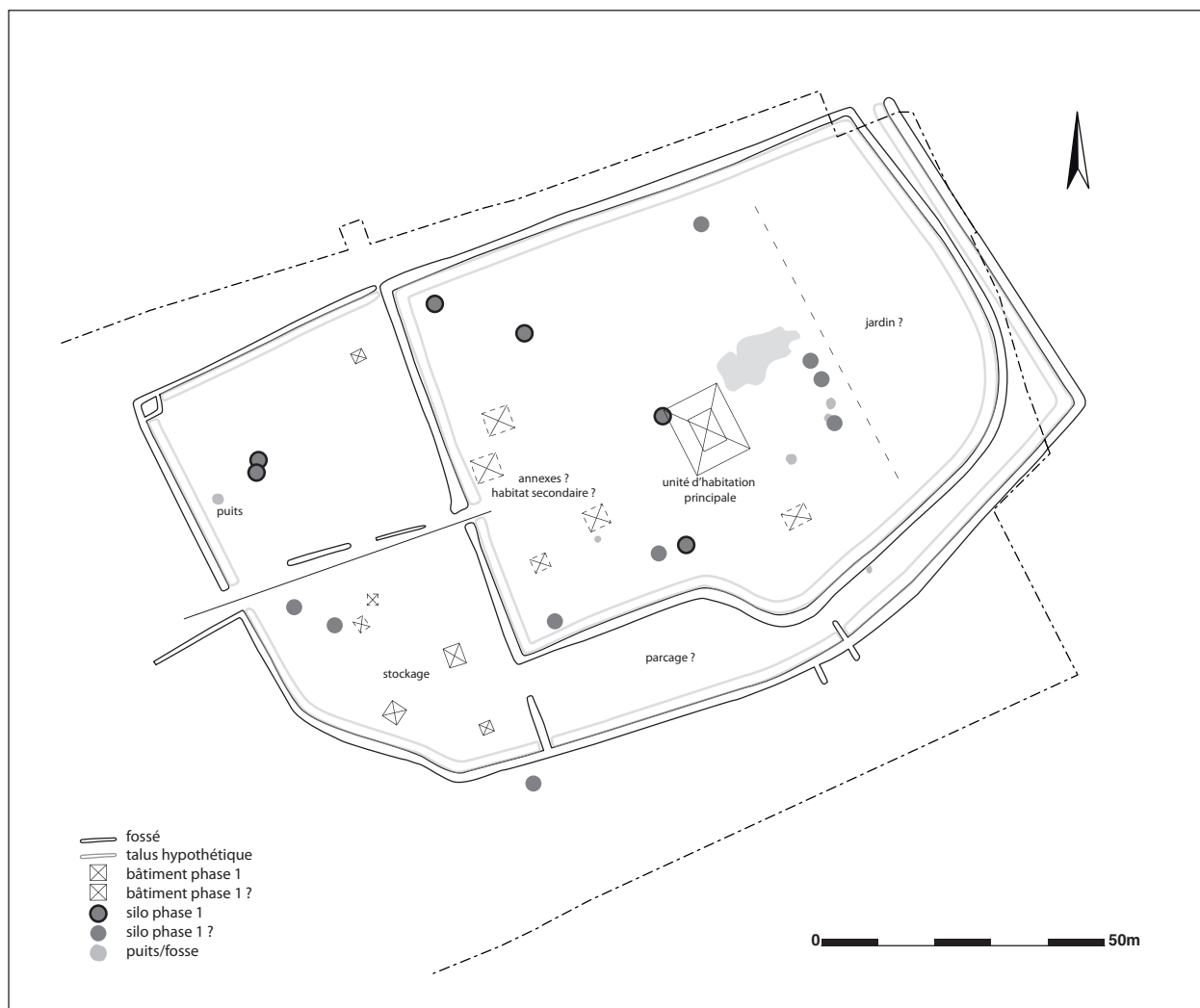


Fig. 1 : Plan des structures de l'étape 1

Dans un dernier temps, la partition en « L » centrale est légèrement déplacée vers le nord (fossé 3), recoupant le bâtiment principal qui est lui-même reconstruit plus au sud selon les mêmes principes architecturaux. La circulation au sein des espaces est différente à cette époque au moins. Une nouvelle entrée est créée dans la partie ouest de ce nouveau fossé. Elle est probablement accompagnée d'un portique. Comme pour la phase d'occupation précédente, les bâtiments annexes sont dans la périphérie de l'habitation principale et la même répartition est lisible entre petits et gros silos.

L'importance du stockage est une des caractéristiques de cet établissement. Vingt-cinq stockages souterrains ont été découverts sur ces deux siècles d'occupation. Tous ne sont pas bien datés mais il est supposé qu'ils se répartissent à peu près également entre les différentes étapes. Ils totalisent un volume estimé entre 80 et 100 m³, soit entre 60 et 75 T de céréales. Il faut aussi y ajouter les greniers aériens. La ferme des Cinquante Arpents entre ainsi dans un petit groupe de sites de la plaine de France disposant de stockages conséquents. Il se situe même dans sa marge haute. Dans son en-

vironnement immédiat (à moins d'1 km), deux sites contemporains moins imposants ont été reconnus. Se pose forcément la question de leurs relations, de leur interdépendance et de leur hiérarchisation éventuelles. Tout concourt à montrer le rôle prépondérant, voire centralisateur des Cinquante Arpents.

Sa longévité, son étendue et sa structuration, de même que le mobilier métallique recueilli contribuent aussi à y voir un établissement de haut rang. Ainsi la présence d'une exceptionnelle attache d'anse de bassin anthropomorphe et de plusieurs éléments d'armement (bouterolle de fourreau d'épée, agrafe de ceinturon, éléments de boucliers). Un statère en or, attribué aux Suessions et un quinaire d'argent attribué aux Lingons, sont aussi dénombrés. Tous ces éléments sont rattachables aux dernières décennies de l'établissement, suggérant une montée en puissance de ses occupants. Ils s'opposent néanmoins au reste du mobilier, beaucoup moins remarquable. La prospérité et le dynamisme de l'établissement sont néanmoins clairement lisibles dans son évolution. Il est totalement refondé durant la période augustéenne, puis se transforme en

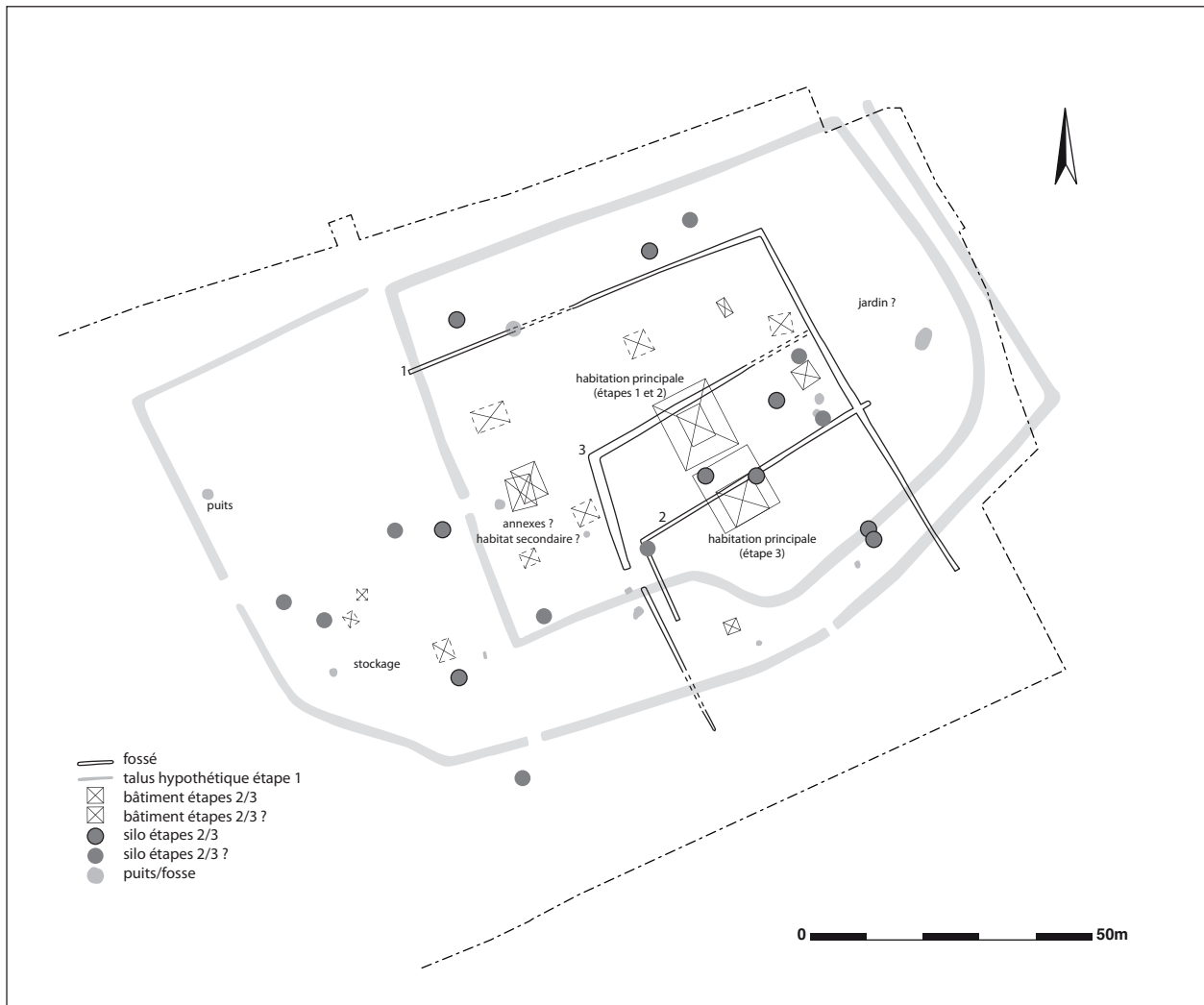


Fig. 2 : Plan des structures de l'étape 2

villa durant le Haut-Empire. Le site perdure jusqu'à la fin du III^e siècle de notre ère. Occupé sans discontinuer pendant plus de cinq siècles, l'établissement des Cinquante Arpents de Tremblay-en-France apparaît comme un des sites majeurs de Plaine de France.